

Deuxième étape vers Jérusalem

« *N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?* » (13,22-30). La réponse de Jésus n'affirme pas le petit nombre, mais le sérieux de l'existence humaine présente. Beaucoup se presseront au portillon sans parvenir à passer. À l'étroitesse de la porte qui conduit à la joie du banquet, s'ajoute, en effet, un second facteur : le temps presse car la porte va être fermée. La nouveauté est que les peuples païens y auront leur place.

Jésus dévoile à ses interlocuteurs ce que le lecteur a appris depuis la Transfiguration : Jérusalem n'est pas seulement le but géographique de son voyage, mais aussi le *lieu de son martyre* (13,31-35). Pire, la ville va causer sa mort.

Nouveau *repas chez un pharisien* (14,1-24). Les propos de table ont encore un caractère polémique. Après une controverse sur le sabbat, Jésus donne, aux invités et à l'hôte, deux ensei-

gnements qui dépassent le simple problème de convenance. La parabole du grand festin expose alors que, si personne n'accède au Royaume sans une invitation de Dieu, celui qui en est exclu n'a qu'à s'en prendre à lui-même — car on peut refuser le don suprême de Dieu.

Le voyage reprend ; les adversaires disparaissent pour un bref moment. Aux foules, Jésus adresse un enseignement catéchétique sur la condition du disciple, *appelé au renoncement* (14,25-35). Ses paroles mettent en avant un thème passé sous silence dans la parabole précédente : ceux qui acceptent l'invitation à entrer dans le Royaume doivent se soumettre à certaines exigences.

Voici que les adversaires reprochent à Jésus de faire table commune avec des réprouvés. La réponse se trouve dans les *paraboles sur la joie collective après des retrouvailles* (15,1-32).

Jésus raconte maintenant aux disciples la *parabole de l'économiste habile*, qu'il fait suivre de *réflexions sur l'argent* (16 1-13). Il ne s'agit pas d'approuver des agissements frauduleux, mais le maître se montre beau perdant et loue « l'habileté » de cet homme. Les disciples sont alors exhortés à user de l'argent avec habileté, dans la perspective du Royaume. Si le gérant injuste a su s'en servir pour se faire des amis et préparer son avenir terrestre, combien plus les chrétiens doivent-ils préparer leur avenir éternel en partageant avec les pauvres !

Tout cela n'échappe pas aux pharisiens qui représentent ici l'homme que la richesse ferme au message évangélique. Jésus dénonce alors la *fausse justice* de ses adversaires, énonce *trois sentences* sur la Loi, puis raconte la *parabole de Lazare et du riche* (16,14-31) mettant en scène quelqu'un qui se sert mal de ses

biens. Notez le dernier verset : c'est l'écoute de la Parole de Dieu qui conduit à se convertir, non le miracle ! Les deux paraboles du ch. 16 ont pour but d'obtenir que les riches partagent leur richesse dès cette vie et que, de la sorte, les pauvres échappent, dès cette vie, à la situation de misère qui est la leur.

Jésus enseigne alors *ses disciples* sur la façon de vivre *les relations fraternelles* (17,1-10). D'abord, ne pas être cause de chute pour un membre faible de la communauté et se dire les choses en face et pardonner. Puis se rappeler que la foi, c'est-à-dire la réponse de l'homme à l'initiative divine, peut obtenir l'impossible. La parabole du serviteur doit conduire les responsables de la communauté chrétienne à ne pas se prévaloir devant Dieu du service qu'ils accomplissent – service indispensable, mais d'un service malgré tout.

Lecture d'un texte : paraboles de la miséricorde.

- 15 ¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.
- ² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :
« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »
- ³ Alors Jésus leur dit cette parabole :
- ⁴ « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?
- ⁵ Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules,
- ⁶ et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit :
'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !'
- ⁷ Je vous le dis :
C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.
- ⁸ Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?
- ⁹ Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit :
'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !'
- ¹⁰ De même, je vous le dis :
Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »
- ¹¹ Jésus dit encore :
« Un homme avait deux fils.
- ¹² Le plus jeune dit à son père :

‘Père, donne-moi la part d’héritage qui me revient.’
 Et le père fit le partage de ses biens.

¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait,
 et partit pour un pays lointain
 où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre.

¹⁴ Quand il eut tout dépensé,
 une grande famine survint dans cette région,
 et il commença à se trouver dans la misère.

¹⁵ Il alla s’embaucher chez un homme du pays
 qui l’envoya dans ses champs garder les porcs.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre
 avec les gousses que mangeaient les porcs,
 mais personne ne lui donnait rien.

¹⁷ Alors il réfléchit :
 ‘Tant d’ouvriers chez mon père ont du pain en abondance,
 et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸ Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai :
 Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi.

¹⁹ Je ne mérite plus d’être appelé ton fils.
 Prends-moi comme l’un de tes ouvriers.’

²⁰ Il partit donc pour aller chez son père.
 Comme il était encore loin,
 son père l’aperçut et fut saisi de pitié ;
 il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

²¹ Le fils lui dit :
 ‘Père, j’ai péché contre le ciel et contre toi.
 Je ne mérite plus d’être appelé ton fils...’

²² Mais le père dit à ses domestiques :
 ‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller.
 Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds.

²³ Allez chercher le veau gras, tuez-le ;
 mangeons et festoyons.

²⁴ Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
 il était perdu, et il est retrouvé.’
 Et ils commencèrent la fête.

²⁵ Le fils aîné était aux champs.

À son retour, quand il fut près de la maison,
 il entendit la musique et les danses.

²⁶ Appelant un des domestiques,
 il demanda ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit :
 ‘C’est ton frère qui est de retour.
 Et ton père a tué le veau gras,
 parce qu’il a vu revenir son fils en bonne santé.’

²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer.
 Son père, qui était sorti, le suppliait.

²⁹ Mais il répliqua :
 ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service
 sans avoir jamais désobéi à tes ordres,
 et jamais tu ne m’as donné un chevreau
 pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est arrivé
 après avoir dépensé ton bien avec des filles,
 tu as fait tuer pour lui le veau gras !’

³¹ Le père répondit :
 ‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi,
 et tout ce qui est à moi est à toi.

³² Il fallait bien festoyer et se réjouir ;
 car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
 il était perdu, et il est retrouvé ! »

Première option : étude du texte biblique.

Pour lire et travailler le texte

- Notez bien le contexte de départ (v. 1-2), puis relevez l’expression qui revient quatre fois, comme un refrain, et qui semble marquer les quatre épisodes de cette série de paraboles.
- Repérez la progression de 1/100, à 1/10, à 1/2 : retrouver un fils vous semble-t-il plus important que de retrouver une brebis ? la joie plus importante que le repentir ou la conversion ?

- Les deux premières paraboles sont parallèles. Chacun peut se reconnaître dans l'initiative et le risque de celui qui cherche, et dans la joie qui grandit quand elle est partagée... Mais la leçon qui en est tirée paraît plus étrange: « *plus de joie dans les cieux...* » (v. 7 et 10) De quel repentir peut-on parler ici? Si la seule chose qui compte est de retrouver ce qui était perdu, qui en a l'initiative?
- Dans la troisième parabole, les libertés humaines entrent en jeu. Mais le retour du fils vous paraît-il vraiment libre?
- Quel contraste constatez-vous entre le regard du fils sur son père et le regard du père sur son fils? Comment comprenez-vous, aux v. 21-22, que le père lui coupe la parole, sans le laisser achever son discours?
- Ce contraste est-il le même entre le fils aîné et le père? Si le cadet apprend ce que c'est qu'être fils, l'aîné sait-il ce qu'est *être frère*?
- Notez que le père sort de chez lui pour les deux (v. 20 et 28), s'investit autant pour les deux, car chacun d'eux doit redécouvrir, à travers le pardon donné, la filiation (v. 31) puis la fraternité (v. 32).
- Comment comprendre que l'amour du père s'exprime par « il fallait » (v. 32)? Qu'est-ce que cela nous dit de la gratuité de Dieu? et de la joie de Dieu à nous offrir son pardon?

Pour prier le texte :

- Je rassemble en moi les principaux éléments de l'échange sur ces trois paraboles. Je repense à chacune des trois situations: la brebis, la pièce, le fils, perdus et retrouvés; puis aux attitudes successives de chaque personnage. Dans ma vie, je suis tour à tour chacun d'eux... Vers quels mouvements intérieurs ces personnages m'entraînent-ils aujourd'hui?
- C'est la joie de Dieu à chacune des retrouvailles. Dieu joyeux pour moi? pour d'autres que je connais? Quel effet cela me pro-

duit-il? Et si Dieu ressentait de la joie à chacune de ces situations où il y a eu retrouvailles? Et si j'osais me réjouir avec Dieu...

- L'attitude du frère aîné aussi me fait prier. Et moi, quelle serait mon attitude? la même lorsque je prends conscience que Dieu pardonne aussi à ceux qui empiètent sur moi? Le pardon, Seigneur, c'est un chemin parfois long et difficile!
- Enfin, je termine ma prière par le Notre Père, répétant plusieurs fois la parole de Jésus: « *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés* »

Deuxième option: pour une lecture priante du texte

Jésus fait bon accueil aux publicains et aux pécheurs, et les pharisiens grognent. Cela nous vaut trois des paraboles les plus célèbres de l'évangile.

Une brebis qui s'est égarée, une pièce qu'une femme a perdue, un fils qui s'est émancipé... Une sur cent, une sur dix, un sur deux...

Deux mots rythment ce long texte: *perdu* (cinq fois), *retrouvé* (six fois). Peu importe comment – et par qui – l'animal, la pièce ou la personne a été perdu: ce qui compte, c'est la joie des retrouvailles. Le berger et la femme cherchent – alors que ni la brebis ni la pièce ne font de démarche de retour. Le père, lui, respectant la liberté de son fils, attend. Mais il se précipite dès que son fils se profile à l'horizon – et peu importe si les motivations du retour sont ambiguës; il n'est pas question d'attendre que le fils fasse amende honorable ou répare ses fautes. Il est instantanément rétabli dans sa dignité de fils: vêtements, bague, sandales. Et on fait la fête.

Arrive le fils aîné. Il a de quoi être scandalisé. Soyons sincères: à sa place, nous aurions sûrement eu la même réaction! Le père le comprend et, comme il l'a fait pour le plus jeune, sort à la rencontre de son fils aîné.

C'est ici que se révèle le problème de l'aîné: il dit qu'il n'a « *jamais désobéi aux ordres* », donc sa relation au père est de l'ordre du devoir, pas de l'amour. C'était d'ailleurs aussi la réaction première du jeune frère, quand il voulait être traité comme l'un des serviteurs.

Le père répond en terme de communion: « *Tout ce qui est à toi est à moi* » et rappelle l'aîné à l'amour fraternel: notons le passage de « *Mon fils était mort et il est revenu à la vie...* » à « *Ton frère était mort...* »

La parabole reste ouverte: nous ne saurons pas comment le fils aîné a répondu à la démarche de son père. C'est à chacun de nous de se déterminer...

Le billet de fr. Matthieu Collin

« Perdu et retrouvé », c'est le refrain de ces trois paraboles, leur grande leçon; à chacun de nous de l'entendre. Mais il est un troisième terme qui fait le lien indispensable entre les deux premiers: « cherché », oui, je suis cherché comme l'unique brebis, comme la pièce d'argent, attendu comme un fils.

Toute notre vie est ainsi résumée sous le regard de Dieu.

J'étais perdu, oui replié sur moi-même, sur des désirs mesquins et si petits, vraiment pécheur... Et les deux fils sont bien en cela deux frères, enfermés dans la même logique égoïste. Oserai-je le reconnaître, même si je n'ai jamais quitté la maison paternelle?

Je suis cherché, par un bon Berger, par une maîtresse de maison attentive, par un père à la bonté indulgente; oui, vraiment, cherché par Dieu. Oserai-je croire en un Dieu pour qui je suis précieux comme un fils toujours unique?

Et je suis retrouvé, accueilli à la fête certes, mais retrouvé surtout à mes propres yeux, dans mes vrais désirs, et dès lors accueillant à tous, frères de tous les fils comme moi pardonnés. Oserais-je croire qu'un tel bonheur est possible?